



24 avril 2023

A La Folie Théâtre (Paris 11e) l'on peut découvrir *Puzzle*, une création originale écrite et mise en scène par **Jean-Céline Borel**. Poétique et social, propulsé par cinq grands comédiens, c'est aussi un spectacle avec une forte dimension sensorielle. *Puzzle* est une pièce à l'énergie débordante qui tout au cours de sa durée nous laisse entrevoir de nouvelles pistes de réflexion. C'est un huis-clos à la fois étouffant et drôle, surfant entre théâtre de l'absurde et réalisme aux relents de science-fiction. Meticuleusement, l'histoire de *Puzzle* nous décrit un couple en perdition (*Bruno* et *Laura*), confronté au cours d'une nuit folle et apocalyptique à la visite inopinée et au jugement de trois énergumènes (*Myosotis*, le docteur *Gilbert* et frère *Raymond*). Cet entêtement des cinq personnages, chacun semblant vivre dans sa bulle et peu avare de conseils, n'est pas sans donner à l'ensemble du spectacle sa touche légèrement pintérienne.

Derrière sa véhémence verbale et ses bouffées comiques, *Puzzle* est aussi une pièce qui nous parle de thèmes universels : le temps, l'enfance, la disparition, le souvenir, la naissance, la mort... Le texte de **Jean-Céline Borel** n'est jamais très éloigné du réalisme magique dans lequel temps et merveilleux côtoient la quotidienneté la plus « extraordinairement plate ». A la fois risibles et magnifiques, semblables à de fragiles personnages à la **Tennessee Williams**, *Bruno* et *Laura* semblent s'épuiser dans leur vie de couple entre silence et fureur. L'on pourrait penser à une jouissance malsaine, de type sado-masochiste, comme chez le cruel et nihiliste duo incarné par *Frank* et *Katarina* dans la célèbre pièce de **Lars Norén**, à juste titre appelée « Démon ». Mais l'orientation théâtrale de cette véritable « tragi-comédie » nous donne plutôt l'impression qu'il s'agit de personnes plus simples dans la vie, n'ayant pas su maîtriser à un moment donné une expérience traumatique.

Ce n'est qu'à la toute fin du spectacle que l'on aura l'explication globale du conflit larvé entre *Bruno* et *Laura*. Pour échapper à la pesanteur de leurs problèmes personnels ces deux purs anti-héros ne semblent avoir besoin ni de smartphone, ni d'ordinateur, ni même de console de jeux. A ces objets de la technologie envahissante ce couple en préfère d'autres plus rustiques voire singuliers. Ainsi, *Bruno* s'attelle à la construction d'une machine à remonter le temps, baptisée « Betty ». Quant à *Laura*, elle passe ses journées à assembler les pièces d'un puzzle labyrinthique. A travers l'excellente prestation des deux comédiens jouant le couple ce qui transparaît dans *Puzzle* c'est un ennui chicanier et existentiel, lourd comme le plomb, contaminant jusqu'aux activités les plus intimes. En effet, dans son interminable création de machine extraordinaire, *Bruno* semble dépourvu de toute excitation créative, de toute crânerie jubilatoire, contrairement à l'amusant personnage de scientifique vivant à l'époque victorienne, immortalisé dans *La Machine à explorer le temps* (1961) [*The Time Machine*], film culte de **George Pal**, inspiré par le célèbre roman éponyme de science-fiction de **H.G. Wells**.

Quant à l'activité puérile et répétitive de *Laura* sur la scène, elle nous fait songer à un rituel mortifère, un geste de douleur et de fêlure, toujours le même, rappelant la précision maniaque des cadences ouvrières tayloriennes ou encore la langueur funéraire de rites provenant d'Asie ou d'Afrique. Dans un jeu tout en nuances, **Laura Piperel** et **Christophe Tanzilli** font ressortir à la fois la souffrance de ce couple brisé mais aussi, à travers la violence de leurs échanges verbaux, son incapacité à sortir de cet engrenage d'enfer. Dans une subtile progression narrative, la mise en scène de **Jean-Céline Borel** explore ce naufrage conjugal, qui se déroule précisément dans une atmosphère de fin du monde où dehors éléphants et zèbres ont envahi la rue et où les lumières de la ville se sont évanouies. Personnage enfantin et volubile, interprété avec grand talent par **Marie-Benoîte Soulié**, la voisine *Myosotis* apporte partiellement une bouffée primesautière à cet univers sombre et anxieux.

Enceinte, elle parvient à capter l'attention de *Laura*, qui semble, sous le regard agacé de *Bruno*, se remémorer de bons souvenirs. Paradoxalement, après un discours décomplexé sur la filiation, elle paraît raviver les angoisses de *Bruno* et *Laura*, en leur parlant en toute franchise de ses difficultés à nouer des contacts dans son HLM. A travers l'intéressant personnage de *Myosotis Puzzle* nous parle aussi de solitude sociale, de l'habitat problématique en banlieue. Et **Jean-Céline Borel** pose à la fois un regard sociologique perçant et ironique sur ces espaces d'habitat dans lesquels tout le monde connaît la vie de l'autre, « l'entend » sans songer même à communiquer avec autrui. L'obscurité totale au dehors, les incendies apocalyptiques, les « drôles » de zèbres dans la rue, tout ce décor mental, que le spectateur est invité à se représenter, s'accorde plutôt bien à cette notion de jungle sociale que l'auteur semble vouloir exprimer à travers l'idée d'un monde sans règles mais non dépourvu, heureusement, d'humour. En effet, avec l'éruption sur scène du docteur *Gilbert* puis du frère *Raymond*, le spectacle prend une dimension plus moqueuse et acide, finalement assez moliéresque. L'on passe du conte noir conjugal à la *Ibsen*, toujours un peu honteux et cruel, à la fable surréaliste, résolument farcesque.

Avec grand talent et une spontanéité déconcertante **Nicolas Nasciet** et **Bruno Carvalho** interprètent ces deux savoureux personnages un peu « fripouille » dont la noble mission est de sauver le couple en péril. Brillants orateurs, experts en management humain, le docteur *Gilbert* et frère *Raymond* garantissent le droit à chacun de récupérer une bonne santé mentale ou celui d'éloigner les mauvais fluides. Le premier est un psychiatre excentrique, ne jurant que par l'étude psychanalytique. Par sa gestuelle et son discours très rodé, le second, personnage par ailleurs complètement illuminé, nous rappelle les sermons dégoulinant de bons sentiments des évangélistes inondant l'univers télévisuel nord ou sud-américain. Equivalents des *Diafoirus* et autres *Trissotin* des temps modernes et de l'Internet, ces personnages, par leur caractère loufoque et leur affectation érudite, nous rappellent parfois ceux tout aussi grinçants de l'univers d'un **Ivan Viripaev** ou d'un **Marius von Mayenburg**. Sorte d'OVNI théâtral, balançant étrangement tantôt vers les rivages de l'hystérie, tantôt vers ceux du recueillement, le spectacle *Puzzle* cogne fort, emportant le spectateur loin !

durée : 1 h 20

Puzzle, une création originale, écrite et mise en scène par **Jean-Céline Borel**
Avec **Laura Piperel** (*Laura*), **Christophe Tanzilli** (*Bruno*) **Marie-Benoîte Soulié**
(*Myosotis*), **Bruno Carvalho** (le docteur *Gilbert*) et **Nicolas Nasciet** (frère *Raymond*)

A La Folie Théâtre (salle Grande Folie)
6, rue de la Folie Méricourt

